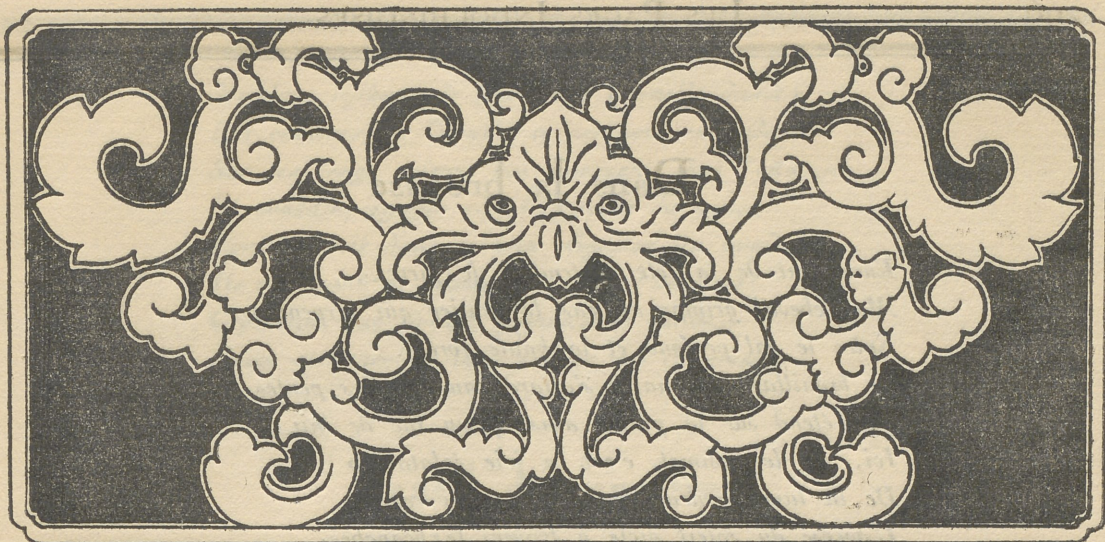




VARIA

Paquebots qui passez...

*Paquebots qui passez rapides dans la nuit,
Ouvrant sur les flots noirs tous vos yeux de lumière,
Vous éveillez en nous un désir de croisière
Et longtemps sur la mer notre rêve vous suit.*

*Ab! partir avec vous pour ces douces escales
Dont les noms sont chantants comme des noms d'amour,
Partir pour Djibouti, Colombo, Singapour
Et tous les ports heureux des mers orientales.*

*Pour cueillir d'autres fleurs, sentir d'autres parfums,
Goûter sous d'autres cieux des amours inconnues
Et voir, ô Tahiti, jouer les vierges nues
Sur la plage, au soleil, parmi les filets bruns,*

*Partir pour ces pays que nous peignent les livres
Où tout est volupté, parfum, couleur et bruit,
Où la vie est en nous comme un merveilleux fruit
Dont la saveur nous fait éternellement ivres!*

Paquebots qui passez rapides dans la nuit.

Dans la brousse

Encensant de la tête et tendant le jarret,
Mon cheval grimpe au pas le sentier qui serpente
Entre le val profond et la haute forêt.
Le brouillard du matin s'attarde au bas des pentes,
Et s'étend sur la plaine ainsi qu'un lac de lait.
Ici, sur le sommet, c'est la joie éclatante
De la lumière neuve en le jour qui renaît.
L'averse du soleil gicle à travers les branches
Et coule en flaques d'or au pied des arbres bleus.
Sur le flanc du coteau, dressant leurs houppes blanches,
Monte le flot pressé des roseaux onduleux.
Ma cravache posée en travers de la selle
Et mes jambes pendant au gré de l'étrier,
Je vais me délectant au chant des tourterelles,
Qui roucoulent d'amour tout le long du hallier.
La fuite d'un serpent plus vif que l'étincelle
Met dans l'herbe immobile un sinueux frisson.
Inattendu, strident, comme un coup de clairon,
C'est le cri d'un sambur surpris dans la clairière
Et qui, dans un grand bruit de branchages brisés,
S'enfuit en bondissant par dessus les fourrés.
J'entends mes porteurs rire et chanter, loin, derrière.
Nuage d'émeraude en la nacre du jour,
Passe un vol verdoyant de perruches criardes.
Cependant que, là haut, immobile, un vautour
Monte dans le ciel bleu son éternelle garde.

En sampan

C'est le soir. Vers son nid caché dans la colline,
Pressant son vol, un aigle attardé s'en revient.
D'une pagode, au loin, arrive cristalline
La voix d'un gong frappé par un pieux gardien.
Et sur le fleuve calme entre ses berges hautes,
C'est le bruit imprévu d'un gros poisson qui saute
Ou d'un quartier de roc qui s'éboule soudain,
Comme si quelque esprit l'eût poussé de sa main.
Notre sampan, qui porte aux marchés de la plaine
Le maïs aux grains d'or venu des hauts plateaux,
Avance lentement, et, contre sa carène,
S'entend, berceur et doux, le clapotis des eaux.

*Semblant rythmer le pas d'une éternelle danse,
Les rameurs, à l'avant, se penchent en cadence
Sur les longs avirons qui s'arquent sous l'effort.
Et soudain, égayés par l'approche du port,
Dont on voit dans le loin clignoter les lumières,
Ils entonnent en chœur une allègre chanson.
Cependant que là-bas, gigantesque ballon,
Jaune et ronde la lune émerge des rizières.*

L'autel des ancêtres

*Les longs panneaux étroits aux laques miroitantes
Exaltent sur les murs, en caractères d'or,
Les classiques devoirs, les vertus éminentes
Qui font droit le chemin de la vie à la mort.*

*Dans le cadre ajouré des fines boiseries
L'autel familial abrite sa splendeur
Et brodé sur sa nappe, un dragon en furie
Elève entre ses dents le signe du bonheur.*

*L'étain donne aux flambeaux leur massive froideur.
L'orgueil du cuivre éclate aux flancs des cassolettes.
Et sous un voile, ainsi qu'une idole secrète,*

*Recevant nuit et jour l'hommage des parfums,
Sur un trône doré repose la tablette
Où sont gravés les noms des ancêtres défunts.*

Alfred-Ernest BABUT.

